



LA VALIDATION DE L'INVESTIGATEUR

O *Grand Lecteur, que Vous avez bien fait d'arriver jusqu'ici! Après tant de pages d'hospitalisation, rien de tel qu'une séance de revalidation.*

L'irréfutable, l'incontestable, a longtemps été l'apanage de la validation exotérique, comme on va vous le dire. Les beaux parleurs, les grandes plumes ont d'abord et avant tout été convaincants: Cicéron, Pompée, Catilina, saint Bernard, La Boëtie, Bossuet, Gladstone, Disraeli parmi tant d'autres, ont été des tribuns extraordinaires, convaincant des assemblées souvent hostiles et emportant leur adhésion...

Mais, au fait, avaient-ils "raison"? Hitler, Mussolini, et autres dangereux info-guignols, avaient-ils "raison"? Certes l'adhésion – et il y en a eu tant – ne suffit pas à les valider... Mais c'est de la politique ça! Pas de la science!

Ici non plus, ce n'est pas de la science, mais on pose tout de même une question un peu soupçonneuse, mais néanmoins pertinente: si un investigateur produit de la connaissance, est-elle exacte?

Au fait, faut-il valider l'investigateur ou son "produit"? Et quel est ce produit...

La validation est là pour cela – le cacher serait un outrage à l'impudeur. C'est la fonction attribuant les propriétés à associer aux assertions, aux affirmations, thèses, propositions, conclusions, ou même aux rumeurs, de telle façon qu'une communauté soit convaincue qu'un garant ultime, au-delà de contingences spécifiques, entérinerait cette assertion.

Cet exposé en résume des aspects théoriques, et donne aux jeunes de bons exemples faisant référence à la Voie de la Vertu.

LA VALIDATION DE L'INVESTIGATEUR

Sommaire

1	Le garant ultime et la relation d'agence	.5
2	La désintégration de la validation	.6
3	Les modes ésotériques	.7
4	Les modes exotériques	.7
5	La conclusion, s'il vous plaît, il est l'heure	.9
5.1	La Tradition bien cultivée	9
5.2	L'Autel des Valides	10
6	L'adieu au large	.11

1 Le garant ultime et la relation d'agence

À l'issue d'une étude, d'une recherche, d'une investigation, ou à l'issue d'une proposition, d'une intervention, d'une mise en œuvre d'un nouveau système, se présente le problème de la *validation*.

La validation présente un aspect différent selon l'objet qui lui est soumis. Ainsi un calcul est valide s'il est exact, un théorème est valide s'il est prouvé, un programme s'il fonctionne et ne se plante pas, un anorak s'il vous tient chaud et vous va bien. Mais qu'en est-il de la validation d'une assertion, d'une opinion, d'une image de marque, d'une stratégie, d'une philosophie, d'un pronostic? Dans le cas d'un projet sur la qualité, par exemple, quelle personne, quelle entité, quel vérificateur peut-il être le garant ultime de la validité?

Dans certains cas, des références peuvent être appelées: travaux analogues, agrégation par des experts incontestables, etc. Une de ces références est de pouvoir affirmer qu'une assertion est *scientifique*. La propriété d'être *scientifique* est, selon Karl POPPER, celle d'être *falsifiable*, ou *réfutable*. Ceci peut se lire dans le sens suivant: une assertion ne peut pas être qualifiée de scientifique s'il n'y a aucune possibilité de montrer qu'elle peut être fausse. On entrevoit donc que des domaines entiers, tel celui des jugements de valeur, des opinions, des analyses de comportements, peuvent être durement, même cruellement, soumis à la question sans pouvoir leur faire avouer leur "scientifisme" occulte. Dans le contexte des EAH, le problème de la validation est dès lors encore non structuré, et les assertions qui le concernent ne sont pas incontestables.

Une approche de la validation en faveur de la systémique en gestion peut être inspirée de celle du "cahier des charges". Pour une réalisation physique (un bâtiment, un ouvrage d'art) ou pour un produit intellectuel (un programme, un système informatisé), un mandant peut établir un cahier des charges à satisfaire et la prestation est effectivement valide si celui-ci a été rempli de façon adéquate; encore faut-il spécifier au préalable quelle entité donnera son aval à cette adéquation.

À cette idée on pourrait faire correspondre celle de "propriétaire du problème" (le "problem's owner" de P. CHECKLAND, cité dans «*La Genèse*»), et on peut admettre que la validation relève de ce propriétaire – ou même définir ce dernier par le fait même du droit à la validation. Ce serait donc à lui qu'il incomberait d'établir le cahier des charges et il aurait le droit d'être le récepteur des contributions concernées.

Cette vue est à rapprocher de la relation d'*agence*, par laquelle une ou plusieurs personnes (le *principal*) confie à une autre personne (l'*agent*) d'accomplir un service en son nom, ce qui implique de déléguer à cet agent de l'autorité et des ressources. De cette relation d'agence, commentée dans «Le Domaine de la gestion» et qui forme toute une branche de la théorie économique, on récupère ici la notion de "créancier résiduel". Selon celle-ci une des parties, en raison des dissymétries d'information, d'inadéquation de contrat ou de biais de réalisation, se trouve in fine dans la situation de pouvoir réclamer aux autres une contrepartie non obtenue, appelée "créance résiduelle".

Dans certains contextes, en effet, en particulier dans le domaine de la qualité, une association entre la validation et le créancier résiduel est pertinente et utile; elle reviendra dès lors en surface après un essai de répertoire de modes de validation.

2 La désintégration de la validation

Lorsqu'on passe devant le Temple de la Complexité, exposé dans le Tome du Levant, on le voit s'appuyer sur dix colonnes, commençant par "intuitive" et finissant par "de validation". Mais depuis cette vision, quelle distance a été parcourue, que de paysages ont défilé, que d'encre a coulé et quelle salive... qu'est-ce qu'on en a bavé! Quelques mots bizarres écrits sur cette colonne engloutie ont heureusement surnagé, et ils sont repêchés ici afin d'être nettoyés après leur long séjour dans les bas-fonds visqueux de la gestion.

La grande distinction obtenue ici conduit à deux grandes classes de modes de validation, à savoir la classe *ésotérique* et la classe *exotérique*, selon des mots gardés en cas de besoin, comme madame conserve une robe noire pour si jamais en cas de malheur. La classe *ésotérique* est caractérisée par les *propriétés intrinsèques* de l'objet, tandis que la classe *exotérique* fait appel à un observateur extérieur, à une *communauté* qui ne fait pas partie de l'entité à valider. Cette lutte des classes a pour terrain le Tableau 1, où elles s'affrontent à coups de mots et de concepts. Mais, comme dans le cas du tableau de la complexité, qui dira s'il est "valide"? Disons, en attendant la conclusion, qu'il est *utile* au débat.

Tableau 1: Les classes de validation les plus distinguées

Modes "ésotériques"	Modes "exotériques"
Élégance	Constataction
Esthétique	Admissibilité
Simplicité	Présomption
Pertinence	Plausibilité
Généralité	Crédibilité
Preuve	Confiance
Vraisemblance	Résultats observables
Non-contradiction par l'expérience	Autorité
Conclusion de diagnostic	Caution d'experts
Risque d'inversion de l'assertion	Gain de cause
	Agréation, Ratification
	Solution acceptée
	Survie de l'investigateur
Y aurait-il un mode commun : l' irréfutabilité ?	

3 Les modes ésotériques

a La conclusion de diagnostic

La *conclusion de diagnostic* figure dans la classe ésotérique parce qu'on suppose a priori que l'expertise est interne à la procédure d'analyse, et que cette procédure a déjà au préalable été validée de façon exotérique, par exemple par agrégation ou caution d'experts. Le fait même de l'avoir suivie de façon adéquate suffirait dès lors pour la validation, et celle-ci n'aurait plus besoin d'investigations plus poussées.

b Le risque d'inversion

Le *risque d'inversion* signifie dans ce contexte qu'une assertion est d'autant plus valide que la probabilité est faible qu'elle soit remise en question et déboutée en faveur d'une autre assertion qui lui est opposée ou qui lui est incompatible. Elle est donc d'autant plus valide, si l'on peut dire, qu'elle a des propriétés telles qu'elle est difficile à démolir. Évidemment, c'est ici qu'intervient l'argument de *scientifique* de K. POPPER cité plus haut: l'assertion n'a de validité selon ce mode que s'il est possible de la falsifier.

c Le bon, l'utile et le faux

Une limitation de la classe ésotérique est que la problématique sous-jacente est celle de l'issue binaire *vrai* ou *faux*; la validation a donc ici la connotation de garant de la vérité, sans prise en considération d'autres propriétés, par exemple, c'est *bien*, c'est *bon*, ou *utile*. Lorsqu'on passe à la classe "exotérique", cette limitation s'affaiblit, mais la garantie est aussi moins forte: en un sens, la problématique devient plus molle, et d'ailleurs on pourrait s'amuser à distinguer les catégories de sciences par leur mode et degré de validation.

4 Les modes exotériques

La classe exotérique a plusieurs modes, cités sur son facteur de complexité; on y rapporte a présent quelques commentaires. Certains des modes cités ici ont (entre-temps) été repérés chez des auteurs parlant de "model validation"; celle-ci se fait en principe par confrontation entre des issues du modèle et des réalités observées, mais elle a été étendue notamment par MCCARL, B.A. (1984), «Model Validation: «An Overview with some Emphasis on Risk Models», *Review of Marketing and Agricultural Economics*, **52**, pp.153-169, et surtout JENSEN, R.C., commençant en 1980 avec «The Concept of Accuracy in Regional Input-Output Analysis», *International Regional Science Review*, **3**.

a La crédibilité et la présomption

La *crédibilité* et la *présomption* ne spécifient pas seulement des propriétés de l'objet à valider, mais qui sont aussi relatives à l'état informationnel et l'attitude (par exemple *doute-crédulité*) de l'observateur, ce qui est bien "exotérique". La *vraisemblance*, en revanche, figure bien à sa place dans les propriétés intrinsèques, car la vraisemblance d'une hypothèse est d'autant plus élevée que la probabilité est faible de recueillir des observations incompatibles avec cette hypothèse.

b Le gain de cause

La classe exotérique fait intervenir une *communauté d'observateurs*; c'est le cas, presque par définition, de la *caution d'experts*, de l'*agrération*, de la *ratification*, et du *gain de cause*. Ce dernier mode paraît pertinent notamment parce qu'il est... fréquent! Il est rendu typique par la *plaidoirie*, au sens de la philosophie de HEGEL, soutenant que la thèse est maintenue comme valide par épuisement de la contradiction.

c La caution d'experts, l'agrération, la ratification

Le cas de la *ratification* et de l'*agrération* ont en commun le fait que le garant est de nature institutionnelle. En effet, on ne voit pas pourquoi une assertion, une conclusion, serait exacte, correcte, ou la meilleure, simplement parce qu'une entité la déclare telle, à moins qu'il n'y ait une convention collective qui ait désigné ce garant:

- Dans le cas de la *ratification*, ce garant est désigné par la Société, mais l'objet de la ratification est plutôt une issue, qui est soumise a posteriori à la validation;
- Dans le cas de l'*agrération*, la démarche est plutôt a priori, en ce sens que la validation concerne plus les *conditions* telles que la présomption est élevée que les issues potentielles seront admises. On aurait pu ajouter dans cet esprit "l'adhésion par les parties intéressées", mais la fiabilité d'une telle approche est douteuse pour des problèmes où la compétence spécifique et l'expertise sont requises pour rassurer sur l'issue du processus de validation;
- Les approches ne sont pas exclusives. Ainsi, *lorsqu'on codifie des qualités par des normes à satisfaire, on transforme une optique qualitative en une optique régulative*, et le critère d'évaluation devient de ce pas la *conformité* aux normes. Le mode de validation devient ensuite la simple constatation par un observateur.

Tout revient alors à savoir quel est cet observateur, et quel est son statut. La validation n'est donc véritablement *exotérique* que si l'observateur a un statut établi par une communauté, laquelle devient alors le "propriétaire du problème", c'est-à-dire ici le principal dans une relation d'agence, où l'observateur en devient l'agent. Il y a là, soit dit en passant, une correspondance intéressante avec le fameux dicton de BERKELEY, selon lequel «L'observateur gagne son objectivité par le fait d'être observé». Lorsque cet ensemble de conditions est mis en place on peut avancer qu'il définit une validation sous le régime de l'*agrération*.

d La solution acceptée

La *solution acceptée* est un cas courant mais difficile parce qu'il faut définir ce que signifie "solution", et donc aussi ce qu'est un problème (En gestion on "règle" les problèmes, on ne les "résout" pas). Ceci dit, on peut avancer qu'un problème est résolu lorsqu'il n'est pas récurrent, ce qui signifie en pratique que résoudre un problème est faire face à un autre problème, mais qui est plus facile à résoudre. Dès lors, une *solution acceptée*, dans cette optique, est l'accord d'une communauté sur le fait que l'interférence (ou "l'atteinte au confort") que constitue le problème a été *transférée*.

Cette optique est pertinente, sinon caractéristique, de l'aide à la décision multicritère ou multijuge, avec son ambiance et ses méthodes de "meilleur compromis", ou de recherche de meilleure option au sens Pareto-optimal.

e La survie de l'investigateur

L'idée de *survie de l'investigateur* répond de façon originale à celle de l'adaptation des espèces animales. Comme un investigateur est une entité qui produit de la connaissance, la question posée est la garantie de véracité, de validité, de la connaissance produite, ce qui bien sûr chatouille les poils du nez des "méthodologistes" – selon leur carte de visite. Maintenant, si le design et le processus de l'investigateur sont *persistants*, en ce sens qu'ils sont appelés de façon récurrente dans d'autres situations demandant de produire de la connaissance, on constate qu'il y a *survie* de cet investigateur; sinon, il se fait jeter dans la Meuse comme incapable, inadéquat (ou incompris).

Lorsqu'il y a un *transfert* répétitif d'un tel processus à d'autres situations ou à d'autres investigateurs, il acquiert le statut de *méthodologie*. Celle-ci devient alors codifiée, reçoit un nom, et est suffisante pour la validation tant que la communauté agréée la correspondance entre cette méthodologie et la problématique soumise. Des exemples pas très somptueux mais acceptables dans le domaine de la gestion en sont l'audit financier et... tiens, il n'y en a pas tellement... Pas très méthodologique, la gestion?... Par ailleurs, on peut citer des systèmes-experts, les processus de diagnostic des causes d'accident (d'avion), des diagnostics médicaux systématiques comme celui du diabète, et... l'Investigateur en gestion présenté dans son propre exposé de ce Tome d'Ouessant.

5 La conclusion, s'il vous plaît, il est l'heure

5.1 La Tradition bien cultivée

Ces considérations inspirent une correspondance avec le débat entre le *classique* et la *tradition*, dans le domaine de l'histoire et de la littérature. La "tradition" est le contenant d'un ensemble de coutumes, histoires, légendes et contes (un conte est toujours l'histoire d'une transgression d'une règle, d'un interdit) qui se transmettent oralement. Dès lors, celui ou celle qui la transmet peut prendre quelque liberté, et y apporter quelque originalité de son cru, dans la manière ou dans le contenu. Outre qu'elle peut s'enrichir, la tradition est de ce fait qualifiée de "vivante". Lorsqu'elle est reprise en mains par un (grand) auteur – qui survit, persiste – elle se fige, elle se congèle dans une forme et un contenu. Elle est alors transférée à un autre contenant, la *culture*, pour autant que les moeurs, la mentalité et les pouvoirs de la communauté l'y autorisent. Elle peut même faire partie du *patrimoine* qu'il est de bon ton de transmettre, et de la sorte devenir "classique".

C'est ainsi qu'ont émergé les premiers pas des Danses slaves d'Anton DVORAK, ou des célestes Danses polovtsiennes de BORODINE, des mélodies de GRIEG, ou de l'histoire de la Colère d'ACHILLE devant TROIE (c'est l'*Illiade*), et de tant d'autres féeries du corps et de la pensée que des troubadours, des ménestrels et des conteurs ont véhiculées, dansées, racontées, avant qu'elles ne soient reprises de façon magistrale par des Maîtres. De fascinantes et mouvantes, elles en deviennent alors de superbes... *classiques*. Ainsi de la Victoire de Samothrace, Walkyrie somptueuse, tonitruant sa poitrine et déployant ses ailes de gloire à l'entrée du Musée du Louvre... a-t-elle eu d'abord de timides émois de jeune paysanne, des émotions de femme du ménage et des jalousies de village?

La validation par la "survie de l'investigateur" pourrait-elle conduire le processus de l'approche-système de son empirisme vulgaire à une pareille consécration "classique"? Cette consécration est déjà l'apanage de la *théorie* des systèmes, bien sûr, et elle est aussi quasi admise en systémique appliquée (ingénierie, dynamique, etc.). L'investigateur systémique, cependant, a encore beaucoup de degrés de liberté, d'autonomie des auteurs et des praticiens, de sorte qu'on se méfie de lui avant de le congeler un petit peu. Ainsi, tout comme la tradition, l'approche systémique ne fait que "proposer un ordre", alors que la culture, puis la théorie, "impose un ordre" (selon une expression due à Jean MARKALE).

La cohérence des présents exposés demande alors de rappeler ici depuis leur Genèse, dans le Tome du Levant, l'assertion de J. PIAGET (*Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, 1969) selon laquelle:

Après avoir accumulé des connaissances et des descriptions objectives dans plusieurs domaines connexes, il est possible d'en faire un assemblage suffisamment cohérent pour considérer qu'il forme un domaine scientifique.

Cette assertion a été appelée au secours pour essayer de rendre la gestion un peu scientifique, elle qui en a tant besoin. A présent, ce bon Monsieur PIAGET est rappelé au service des urgences pour essayer de tirer l'approche systémique de... sa tradition populaire et expérimentale, et la glisser dans une poche de la culture. Mais de là à l'immiscer de force dans un interstice scientifique, puis l'enseigner comme un "classique", serait lui donner un statut que ne lui permet pas la stabilité et la maturité à ce jour.

En résumé, il ne paraît pas adéquat de soumettre l'investigation systémique en gestion aux critères théoriques – ceux qui sont proposés dans cet exposé en tout cas – de la validation. C'est ce qui est arrivé pour des raisons analogues à la gestion en général qui, dans ces exposés, a été tournée en dérision, avec ses Chefs et ses gestionnaires, pour lui faire éviter de subir le test d'être ou non scientifique. Cette dérision est une lâcheté typique d'un auteur ou d'un orateur politique, celle par laquelle par une pirouette amusant un public bienveillant on se retire d'un débat qui dépasse l'entendement.

Alors, quand l'esprit est simple et le problème compliqué, c'est le point de vue très pragmatique qui peut être le mieux soutenu; dans le domaine de la gestion, quelque chose est donc d'autant plus valide qu'il répond mieux à certaines attentes – de même qu'on dit que des choses courantes sont valides quand elle fonctionnent bien. Reste à savoir, en interrogeant la Société et sa téléonomie, quelles sont ces attentes, quel est le "cahier des charges" confié à l'agent, et qui a le droit de le lui soumettre ou de le lui retirer.

5.2 L'Autel des Valides

Les hommages de la validation ne sont pas toujours rendus à qui de droit, et souvent ne sont guère bien placés. On n'en veut pour preuve que le nombre de statues érigées à la gloire de ceux qui n'ont rien fait – sinon faire ériger une statue à la gloire de ceux qui n'ont rien fait. Car enfin, qui ne s'est rendu compte, par exemple révoltant, de ce qu'il n'y a pas de statue rappelant la géniale somptuosité de celui qui a dessiné, conçu et réalisé le joyau des cités, à savoir la Grand-Place de Bruxelles? Sur quel socle est-il, ce grandiose Guillaume de Bruyn, dont il ne reste à présent qu'une descendance déjà fétide, qui aujourd'hui en est réduite à n'écrire que quelques systèmes amers sous Windows, alors que ce soit-disant prétendu aïeul aurait, selon les acclamations, "bâti pour l'éternité"?

6 L'adieu au large

Les voies issues de la validation sont multiples, car celle-ci dépend du contexte. La voie la plus commode est celle de la situation d'*agence* car une mission y est définie par un mandant. De même, la mission d'un consultant est l'archétype du mandat, issu du client, et de la validation exotérique, accordée par une communauté.

Dans le domaine des médias, l'exécutant (l'artiste, le présentateur), pour être validé doit *plaire*, par exemple à un certain public. C'est le cas aussi de certaines femmes qui vivent de plaire, tandis que d'autres se plaisent à vivre. Mais le Sage dédaignera ces plaisirs superficiels, ces succès de surface exotériques. Les voies de la validation doivent être présentes dans l'objet qui y est soumis : une investigation doit avoir une méthodologie adéquate, un processus doit fonctionner, une conjecture, même signée par EULER ou FERMAT, doit avoir une preuve pour devenir théorème.

Ici, la Voie est de faire demi-tour dans ces exposés ; il faut refaire tout défiler devant ses yeux sceptiques et méfiants, et tout soumettre aux critères de validation. Ce fut déjà fait dans l'histoire, plusieurs fois. Ainsi en fut-il de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi – successeur de l'Inquisition, le Saint Office. Ce n'était pas, comme le croit l'homme du trottoir, le fait de quelques moineillons espagnols fanas et obscurantistes. L'étendard de l'Inquisition était porté par la vaniteuse Université de Paris, précisément par la Sorbonne, faculté de théologie intransigeante fondée par Robert SORBON. Le critère officiel de la validation était la conformité aux Écritures (donc à la Parole? c'est encore à tirer au clair) – ou en tout cas à une certaine lecture de celles-ci – ce qui a conduit bien des gens à avoir de graves ennuis, dont, parmi les vedettes de la télé, une certaine Jehanne d'Arc.

Mais la bonne question est la suivante : les *critères* eux-mêmes de cette validation, même lorsqu'ils viennent, selon la rumeur, de Très Haut, d'un "Garant Ultime", sont-ils *incontestables*? De même (!!), et parmi bien d'autres exemples, la Révolution Culturelle chinoise, sous Mao Ze Dong, a sacrifié toute une civilisation par l'édition d'un *Petit Livre Rouge* (d'ailleurs bête à manger du foin) ; l'assentiment forcé le rend-t-il *valide*?

Que l'on cesse de ne traiter d'obscurantistes que les anciens Pères de l'Église, même tortionnaires un peu fêlés, ou le Grand Timonier Jaune Mao, et que l'on regarde bien ce que Deuxième Oncle va dire, car c'est putréfiant ! La leçon à tirer de ce baiser chinois sur la validation est que, quels que soient les éso- et les exotérismes, et d'autres caprices de patriciens, il est impératif de soumettre chaque objet lu, chaque assertion reçue, y compris et surtout chaque exposé ici entendu, à une *validation*. Mais, ce faisant, à l'encontre du Saint Office et de Mao, *il faut aussi lui soumettre les critères de validation*. Alors, alors seulement peut-être, cette validation mériterait de recevoir un faire-part de l'expression de notre considération *scientifique* très distinguée.

Mais on a soit du mérite, soit du talent, dit la philosophie viet-nâmiennne – et donc, plus on a de l'un, moins on a de l'autre. Aussi en hommage à son talent, ou à son immense mérite d'être arrivé jusqu'ici, le Lecteur vaut bien une petite *intégration*, mais par parties seulement, vu les faibles moyens ici disponibles. C'est cette "Intégrale des œuvres systémiques", Notre Figure 1, qui s'est jouée selon «Les quatre horizons qui crucifient le Monde», c'est-à-dire ici les quatre Tomes, celui du Levant, du Nord, du Sud et, tourné vers l'océan, au grand large de l'esprit, celui de l'Ouessant.

Figure 1. Intégrale des œuvres systémiques

